



JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

LA CONDITION
POSTMODERNE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LA CONDITION
POSTMODERNE

DU MÊME AUTEUR



ÉCONOMIE LIBIDINALE, 1974.
LA CONDITION POSTMODERNE. RAPPORT SUR LE SAVOIR, 1979.
LE DIFFÉREND, 1984.
LA FACULTÉ DE JUGER (avec J. Derrida, V. Descombes, G. Kortian, Ph. Lacoue-Labarthe, J.-L. Nancy), 1989.

Chez d'autres éditeurs

LA PHÉNOMÉNOLOGIE, P.U.F., « Que sais-je », 1954.
DISCOURS, FIGURE, Klincksieck, 1971.
DÉRIVE À PARTIR DE MARX ET FREUD, 10/18, 1973 ; nouv. éd., Galilée, 1994.
DES DISPOSITIFS PULSIONNELS, 10/18, 1973 ; Christian Bourgois, 1980 ; nouv. éd., Galilée, 1994.
LES TRANSFORMATEURS DUCHAMP, Galilée, 1977.
INSTRUCTIONS PAÏENNES, Galilée, 1977.
RUDIMENTS PAÏENS, 10/18, 1977.
RÉCITS TREMBLANTS (avec J. Monory), Galilée, 1977.
LE MUR DU PACIFIQUE, Galilée, 1979.
AU JUSTE (avec J.-L. Thébaud), Christian Bourgois, 1979.
LA PARTIE DE PEINTURE (avec H. Maccheroni), Cannes, Maryse Candela, 1980.
SUR LA CONSTITUTION DU TEMPS PAR LA COULEUR DANS LES ŒUVRES RÉCENTES D'ALBERT AYME, (avec A. Ayme), Traversière, 1980.
LA PITTURA DEL SEGRETO NELL'EPOCHA POSTMODERNA, BARUCHELLO, Milan, Feltrinelli, 1982.
L'HISTOIRE DE RUTH (avec R. Francken), Le Castor Astral, 1983.
L'ASSASSINAT DE L'EXPÉRIENCE PAR LA PEINTURE, MONORY (avec J. Monory), Le Castor Astral, 1984 ; Londres, Black Dog Publishing Limited, 1998.
TOMBEAU DE L'INTELLECTUEL ET AUTRES PAPIERS, Galilée, 1984.
LES IMMATÉRIELLES (éd., avec Th. Chaput), Centre Georges-Pompidou, 1985.
IMMATERIALITÄT UND POSTMODERNE (avec J. Derrida *et al.*), Berlin, Merve Verlag, 1985.
LE POSTMODERNE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS, Galilée, 1986.
L'ENTHOUSIASME. LA CRITIQUE KANTienne DE L'HISTOIRE, Galilée, 1986.
QUE PEINDRE ? ADAMI, ARAKAWA, BUREN, La Différence, 1987.
HEIDEGGER ET « LES JUIFS », Galilée, 1988.
L'INHUMAIN, Galilée, 1988.
PÉRÉGRINATIONS : LAW, FORM, EVENT, New York, Columbia University Press, 1988.
LA GUERRE DES ALGÉRIENS. ÉCRITS 1956-1963, Galilée, 1989.
¿ POR QUE FILOSOFAR ? CUATRO CONFERENCIAS (1964), Barcelone, Paidós, 1989.
PÉRÉGRINATIONS, Galilée, 1990.
LEÇONS SUR L'ANALYTIQUE DU SUBLIME, Galilée, 1991.
LECTURES D'ENFANCE, Galilée, 1991.
MORALITÉS POSTMODERNES, Galilée, 1993.
POLITICAL WRITINGS, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993.
SAM FRANCIS, LESSON OF DARKNESS, Venice, California, The Lapis Press, 1993.
UN TRAIT D'UNION (avec E. Gruber), Québec, Le Griffon d'Argile/Grenoble, P.U.G., 1993.
EIN BINDESTRICH – ZWICHEN « JÜDISCHEM » UND « CHRISTLICHEM » (avec E. Gruber), Bonn, Parerga, 1995.
SIGNÉ MALRAUX, Grasset, 1996 ; « Livre de poche », 1998.
FLORA DANICA. LA SÉCESSION DU GESTE DANS LA PEINTURE DE STIG BRØGGER, Galilée, 1997.
KAREL APPEL : EIN FARBGESTUS, Bern-Berlin, Gachnang et Springer Verlag, 1998.
THE HYPHEN – BETWEEN JUDAISM AND CHRISTIANITY (avec E. Gruber), New York, Humanity Books, 1998.
CHAMBRE SOURDE, Galilée, 1998.
LA CONFESSION D'AUGUSTIN, Galilée, 1998.
MISÈRE DE LA PHILOSOPHIE, Galilée, 2000.
LE POSTMODERNE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS : CORRESPONDANCE 1982-1985, Galilée, 2005.
POURQUOI PHILOSOPHER ? (1964), P.U.F., 2012.
LOGIQUE DE LEVINAS, Verdier, 2015.

COLLECTION « CRITIQUE »

JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

LA CONDITION
POSTMODERNE

RAPPORT SUR LE SAVOIR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

INTRODUCTION

Cette étude a pour objet la condition du savoir dans les sociétés les plus développées. On a décidé de la nommer « postmoderne ». Le mot est en usage sur le continent américain, sous la plume de sociologues et de critiques. Il désigne l'état de la culture après les transformations qui ont affecté les règles des jeux de la science, de la littérature et des arts à partir de la fin du XIX^e siècle. Ici, on situera ces transformations par rapport à la crise des récits.

La science est d'origine en conflit avec les récits. À l'aune de ses propres critères, la plupart de ceux-ci se révèlent des fables. Mais, pour autant qu'elle ne se réduit pas à énoncer des régularités utiles et qu'elle cherche le vrai, elle se doit de légitimer ses règles de jeu. C'est alors qu'elle tient sur son propre statut un discours de légitimation, qui s'est appelé philosophie. Quand ce métadiscours recourt explicitement à tel ou tel grand récit, comme la dialectique de l'Esprit, l'herméneutique du sens, l'émancipation du sujet raisonnable ou travailleur, le développement de la richesse, on décide d'appeler « moderne » la science qui s'y réfère pour se légitimer. C'est ainsi par exemple que la règle du consensus entre le destinataire et le destinataire d'un énoncé à valeur de vérité sera tenue pour acceptable si elle s'inscrit dans la perspective d'une unanimité possible des esprits raisonnables : c'était le récit des Lumières, où le héros du savoir travaille à une bonne fin éthico-politique, la paix universelle. On voit sur ce cas qu'en légitimant le savoir par un métarécit, qui implique une philosophie de l'histoire, on est conduit à se questionner sur la validité des institutions qui régissent le lien social : elles aussi demandent à être légitimées. La justice se trouve ainsi référée au grand récit, au même titre que la vérité.

En simplifiant à l'extrême, on tient pour « postmoderne » l'incrédulité à l'égard des métarécits. Celle-ci est sans doute un effet du progrès des sciences ; mais ce progrès à son tour la suppose. À la désuétude du dispositif métanarratif de légitimation correspond notamment la crise de la philosophie métaphysique, et celle de l'institution universitaire qui dépendait d'elle. La fonction narrative perd ses foncteurs, le grand

héros, les grands périls, les grands périple et le grand but. Elle se disperse en nuages d'éléments langagiers narratifs, mais aussi dénotatifs, prescriptifs, descriptifs, etc, chacun véhiculant avec soi des valences pragmatiques *sui generis*. Chacun de nous vit aux carrefours de beaucoup de celles-ci. Nous ne formons pas des combinaisons langagières stables nécessairement, et les propriétés de celles que nous formons ne sont pas nécessairement communicables.

Ainsi la société qui vient relève moins d'une anthropologie newtonienne (comme le structuralisme ou la théorie des systèmes) et davantage d'une pragmatique des particules langagières. Il y a beaucoup de jeux de langage différents, c'est l'hétérogénéité des éléments. Ils ne donnent lieu à institution que par plaques, c'est le déterminisme local.

Les décideurs essaient pourtant de gérer ces nuages de socialité sur des matrices d'input/output, selon une logique qui implique la commensurabilité des éléments et la déterminabilité du tout. Notre vie se trouve vouée par eux à l'accroissement de la puissance. Sa légitimation en matière de justice sociale comme de vérité scientifique serait d'optimiser les performances du système, l'efficacité. L'application de ce critère à tous nos jeux ne va pas sans quelque terreur, douce ou dure : Soyez opératoires, c'est-à-dire commensurables, ou disparaîsez.

Cette logique du plus performant est sans doute inconsistante à beaucoup d'égards, notamment à celui de la contradiction dans le champ socio-économique : elle veut à la fois moins de travail (pour abaisser les coûts de production) et plus de travail (pour alléger la charge sociale de la population inactive). Mais l'incrédulité est désormais telle qu'on n'attend pas de ces inconsistances une issue salvatrice, comme le faisait Marx.

La condition postmoderne est pourtant étrangère au désenchantement, comme à la positivité aveugle de la délégitimation. Où peut résider la légitimité, après les métarécits ? Le critère d'opérativité est technologique, il n'est pas pertinent pour juger du vrai et du juste. Le consensus obtenu par discussion, comme le pense Habermas ? Il viole l'hétérogénéité des jeux de langage. Et l'invention se fait toujours dans le dissentiment. Le savoir postmoderne n'est pas seulement l'instrument des pouvoirs. Il raffine notre sensibilité aux différences

et renforce notre capacité de supporter l'incommensurable. Lui-même ne trouve pas sa raison dans l'homologie des experts, mais dans la paralogie des inventeurs.

La question ouverte est celle-ci : une légitimation du lien social, une société juste, est-elle praticable selon un paradoxe analogue à celui de l'activité scientifique ? En quoi consisterait-il ?

Le texte qui suit est un écrit de circonstance. C'est un Rapport sur le savoir dans les sociétés les plus développées qui a été proposé au Conseil des Universités auprès du gouvernement du Québec, à la demande de son président. Ce dernier en a aimablement autorisé la publication en France : qu'il en soit remercié.

Reste que le rapporteur est un philosophe, non un expert. Celui-ci sait ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, celui-là non. L'un conclut, l'autre interroge, ce sont là deux jeux de langage. Ici ils se trouvent mélangés, de sorte que ni l'un ni l'autre n'est mené à bien.

Le philosophe du moins peut se consoler en se disant que l'analyse formelle et pragmatique de certains discours de légitimation, philosophiques et éthico-politiques, qui sous-tend le Rapport, verra le jour après lui. Celui-ci l'aura introduite, par un biais un peu sociologisant, qui l'écourte mais qui la situe.

Tel qu'il est, nous le dédions à l'Institut polytechnique de philosophie de l'Université de Paris VIII (Vincennes), au moment très postmoderne où cette université risque de disparaître et cet institut de naître.

1. LE CHAMP : LE SAVOIR DANS LES SOCIÉTÉS INFORMATISÉES

Notre hypothèse de travail est que le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit post-industriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne¹. Ce passage est commencé depuis au moins la fin des années 50, qui pour l'Europe marque la fin de sa reconstruction. Il est plus ou moins rapide selon les pays, et dans les pays selon les secteurs d'activité : d'où une dyschronie générale, qui ne rend pas aisé le tableau d'ensemble². Une partie des descriptions ne peut manquer d'être conjecturale. Et l'on sait qu'il est imprudent d'accorder un crédit excessif à la futurologie³.

Plutôt que de dresser un tableau qui ne peut pas être complet, on partira d'une caractéristique qui détermine immédiatement notre objet. Le savoir scientifique est une espèce du discours. Or on peut dire que depuis quarante ans les sciences et les techniques dites de pointe portent sur le langage : la phonologie et les théories linguistiques⁴, les problèmes de la communication et la cybernétique⁵, les algèbres modernes et l'informatique⁶, les ordinateurs et leurs langages⁷ les problèmes de traduction des langages et la

1. A. Touraine, *La Société postindustrielle*, Denoël, 1969 ; D. Bell, *The Coming of Post-Industrial Society*, New York, 1973 ; Ihab Hassan, *The Dismemberment of Orpheus : Toward a Post Modern Literature*, New York, Oxford U.P., 1971 ; M. Benamou & Ch. Caramello éd., *Performance in Post-modern Culture*, Wisconsin, Center for XXth Century Studies & Coda Press, 1977 ; M. Kahler, « Postmodernismus : ein begriffsgeschichtlicher Überblick », *Amerikastudien* 22, 1 (1977).

2. Une expression littéraire désormais classique en est donnée par M. Butor, *Mobile. Étude pour une représentation des États-Unis*, Gallimard, 1962.

3. Jif Fowles éd., *Handbook of Futures Research*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1978.

4. N. S. Troubetzkoy, *Grundzüge der Phonologie*, Prague, T. C. L. P., VII, 1939 ; t. f. Cantineau, *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1949.

5. N. Wiener, *Cybernetics and Society. The Human Use of Human Beings*, Boston, Houghton Mifflin, 1949 ; t. f. *Cybernétique et société*, Deux Rives, 1949, 10/18, 1960. W. R. Ashby, *An Introduction to Cybernetics*, Londres, Chapman and Hall, 1956.

6. V. l'œuvre de Johannes von Neumann (1903-1957).

7. S. Bellert, « La formalisation des systèmes cybernétiques », in *Le*

recherche des compatibilités entre langages-machines⁸, les problèmes de mise en mémoire et les banques de données⁹, la télématique et la mise au point de terminaux « intelligents¹⁰ », la paradoxologie¹¹ : voilà des témoignages évidents, et la liste n'est pas exhaustive.

L'incidence de ces transformations technologiques sur le savoir semble devoir être considérable. Il s'en trouve ou s'en trouvera affecté dans ses deux principales fonctions : la recherche et la transmission de connaissances. Pour la première, un exemple accessible au profane en est donné par la génétique, qui doit son paradigme théorique à la cybernétique. Il y en a cent autres. Pour la seconde, on sait comment en normalisant, miniaturisant et commercialisant les appareils, on modifie déjà aujourd'hui les opérations d'acquisition, de classement, de mise à disposition et d'exploitation des connaissances¹². Il est raisonnable de penser que la multiplication des machines informationnelles affecte et affectera la circu-

concept d'information dans la science contemporaine, Minuit, 1965.

8. G. Mounin, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963. On date de 1965 la révolution des ordinateurs avec la nouvelle génération des computers 360 IBM : R. Moch, « Le tournant informatique », *Documents contributifs*, annexe IV, *L'informatisation de la société*, La Documentation française, 1978. R. M. Ashby, « La seconde génération de la micro-électronique », *La Recherche* 2 (juin 1970), 127 sq.

9. C. L. Gaudfernan & A. Taïb., « Glossaire », in P. Nora & A. Minc, *L'informatisation de la société*, La Documentation française, 1978. R. Beca, « Les banques de données », *Nouvelle informatique et nouvelle croissance*, annexe I, *L'informatisation...*, loc. cit.

10. L. Joyeux, « Les applications avancées de l'informatique », *Documents contributifs*, loc. cit. Les terminaux domestiques (Integrated Video Terminals) seront commercialisés avant 1984, au prix d'environ 1 400 dollars US, selon un rapport du International Resource Development, *The Home Terminal*, Conn., IRD Press, 1979.

11. P. Watzlawick, J. Helmick-Beavin, D. Jackson, *Pragmatics of Human Communication. A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*, NY, Northorn, 1967 ; t. f. J. Mosche, *Une logique de la communication*, Seuil, 1972.

12. J.-M. Treille, du Groupe d'analyse et de prospective des systèmes économiques et technologiques (GAPSET), déclare : « On ne parle pas assez des nouvelles possibilités de dissémination de la mémoire, en particulier grâce aux semi-conducteurs et aux lasers (...). Chacun pourra bientôt stocker à bas prix l'information où il veut, et disposer de surcroît de capacités de traitement autonomes » (*La Semaine media* 16, 15 février 1979). D'après une enquête de la National Scientific Foundation, plus d'un élève de high school sur deux utilise couramment les services d'un ordinateur ; les établissements scolaires en posséderont tous un dès le début des années 1980 (*La Semaine media* 13, 25 janvier 1979).

lation des connaissances autant que l'a fait le développement des moyens de circulation des hommes d'abord (transports), des sons et des images ensuite (media¹³).

Dans cette transformation générale, la nature du savoir ne reste pas intacte. Il ne peut passer dans les nouveaux canaux, et devenir opérationnel, que si la connaissance peut être traduite en quantités d'information¹⁴. On peut donc en tirer la prévision que tout ce qui dans le savoir constitué n'est pas ainsi traduisible sera délaissé, et que l'orientation des recherches nouvelles se subordonnera à la condition de traduisibilité des résultats éventuels en langage de machine. Les « producteurs » de savoir comme ses utilisateurs doivent et devront avoir les moyens de traduire dans ces langages ce qu'ils cherchent les uns à inventer, les autres à apprendre. Les recherches portant sur ces machines interprètes sont déjà avancées¹⁵ ». Avec l'hégémonie de l'informatique, c'est une certaine logique qui s'impose, et donc un ensemble de prescriptions portant sur les énoncés acceptés comme « de savoir ».

13. L. Brunel, *Des machines et des hommes*, Montréal, Québec Science, 1978. J. L. Missika & D. Wolton, *Les Réseaux pensants*, Librairie technique et doc., 1978. L'usage de la vidéoconférence entre le Québec et la France est en train de devenir une habitude : en novembre et décembre 1978 a eu lieu le quatrième cycle de vidéoconférences en direct (par le satellite Symphonie) entre Québec et Montréal d'une part, Paris (Université Paris Nord et Centre Beaubourg) de l'autre (*La Semaine media* 5, 30 novembre 1978). Autre exemple, le journalisme électronique. Les trois grands réseaux américains ABC, NBC et CBS ont si bien multiplié leurs studios de production à travers le monde que presque tous les événements qui surviennent peuvent maintenant être traités en électronique et transmis aux États-Unis par satellite. Seuls les bureaux de Moscou continuent à travailler sur film, qu'ils expédient de Francfort pour diffusion par satellite. Londres est devenu le grand *packing point* (*La Semaine media* 20, 15 mars 1979).

14. L'unité d'information est le bit. Pour ses définitions, voir Gaudernan & Taïb, « Glossaire », *loc. cit.* Discussion dans R. Thom, « Un protégé de la sémantique : l'information » (1973), in *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, 10/18, 1974. La transcription des messages en code digital permet notamment d'éliminer les ambivalences : voir Watzlawick et al. *op. cit.*, 98.

15. Les firmes Craig et Lexicon annoncent la mise sur le marché de traducteurs de poche : quatre modules en langues différentes acceptés simultanément, chacun comptant 1 500 mots, avec mémoire. La Weidner Communication Systems Inc. produit un *Multilingual Word Processing* qui permet d'amener la capacité d'un traducteur moyen de 600 à 2 400 mots par heure. Il comporte une triple mémoire : dictionnaire bilingue, dictionnaire des synonymes, index grammatical (*La Semaine media* 6, 6 décembre 1978, 5).

TABLE DES MATIÈRES

<u>Introduction</u>	<u>7</u>
<u>1. Le champ : le savoir dans les sociétés informatisées</u>	<u>11</u>
<u>2. Le problème : la légitimation</u>	<u>17</u>
<u>3. La méthode : les jeux de langage</u>	<u>20</u>
<u>4. La nature du lien social : l'alternative moderne</u>	<u>24</u>
<u>5. La nature du lien social : la perspective post- moderne</u>	<u>29</u>
<u>6. Pragmatique du savoir narratif</u>	<u>35</u>
<u>7. Pragmatique du savoir scientifique</u>	<u>43</u>
<u>8. La fonction narrative et la légitimation du savoir ...</u>	<u>49</u>
<u>9. Les récits de la légitimation du savoir</u>	<u>54</u>
<u>10. La délégitimation</u>	<u>63</u>
<u>11. La recherche et sa légitimation par la performativité</u>	<u>69</u>
<u>12. L'enseignement et sa légitimation par la performa- tivité</u>	<u>78</u>
<u>13. La science postmoderne comme recherche des insta- bilités</u>	<u>88</u>
<u>14. La légitimation par la paralogie</u>	<u>98</u>

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-HUIT NOVEMBRE DEUX MILLE SEIZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 6048
N° D'IMPRIMEUR : 1605008

Dépôt légal : décembre 2016



Cette édition électronique du livre
La Condition postmoderne de Jean-François Lyotard
a été réalisée le 28 novembre 2017
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707302762).

© 2018 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707338716



www.centrenationaldulivre.fr